



WWJMRD 2026; 12(01): 27-37

www.wwjmr.com

International Journal

Peer Reviewed Journal

Refereed Journal

Indexed Journal

Impact Factor SJIF 2017:
5.182 2018: 5.51, (ISI) 2020-
2021: 1.361

E-ISSN: 2454-6615

**André Roger BIANE TITY,
Ph.D**

University of Ngaoundéré
(Adamawa-Cameroun).

**Patrice WAM MANDENG,
Ph.D**

Associate Professor
University of Ngaoundéré
(Adamawa-Cameroun)
Department of History.

Ancient healing techniques and methods in Cameroon: a local heritage of majestic rank for different communities.

André Roger BIANE TITY, Patrice WAM MANDENG

Abstract

Long before the advent of Cartesian medicine, man found the means to heal himself. In this article, we present techniques and methods used in the past and even today in the health field. To do this, the use of preliminary results from field work on ancient health processes, in archaeology, and even demographics in previous years are required. Thus, this local know-how allows us to understand that patient care passes or is done by occult beliefs, traditional healers or knowledge of the natural environment. Men have attached beliefs to their cultures that have given rise to this local heritage of another kind. A so-called cornerstone when looking in various fields of social sciences, because health yesterday as today conditions us.

Keywords: Techniques; Methods; Cameroon; Local heritage; Ancient curative.

Introduction

Une adhésion des peuples africains aux pratiques modernes et sciences médicinales sont les résultantes d'une action coloniale. Cette action de prise parcellaire du pouvoir de guérison n'est pas totale. Au Cameroun, pour faire une circonscription de notre travail le cas est palpable. Le patrimoine local de type sanitaire est majestueux. Nous avons à faire une infirme étude dans les régions du sud et celles du nord du pays. L'histoire des techniques et méthodes curatives remontent à bien longtemps. Cet espace-temps, notre priorité cache en elle les germes d'une science des plus prestigieuses, celle-ci appelé patrimoine locale. À cet effet, les différents points sont abordés, allant une origine sur les pratiquants de cette science du patrimoine dans les lesquelles les acteurs et les patients sont les constituants d'une chaîne incassable. La complexité culturelle étant grande au Cameroun le choix est établi sur quelques ethnies du Sud, le Centre, du Littoral, dans l'Adamaoua et dans le Nord. Ainsi, il est présenté les différents patrimoines sanitaires de ces sociétés traditionnelles. Enfin, de présenter l'impact de ce dernier à divers niveaux sociale, économique, culturelle et même scientifique.

I. Définition des concepts

Dans le cadre des définitions des concepts, il nous est posé plusieurs mots qui guident cette étude prestigieuse sur le domaine de la santé qu'auraient connu certaines communautés camerounaises dans le temps.

Premièrement, on débute cette partie par les concepts suivants : techniques et méthodes. Ces deux mots sont en réalité complémentaires. Premièrement le mot technique est défini selon le dictionnaire Robert comme ensemble d'éléments signifiant. Comme éléments signifiants on fait référence ici, à l'art et aux métiers. Cette courte définition, dans le cadre de notre travail présente les différents éléments constitutifs de l'art de soigner ou de pallier un problème de santé avant la médecine cartésienne. La technique puisqu'il s'agit d'elle devient complémentaire à la méthode notre second mot quand on tente de définir celui-ci. On parle de méthode comme un ensemble de démarches, suivies pour parvenir à un but. Dès lors, ce mot complémentaire à la technique ne fait plus un simple état des procédés mais aussi, des

Correspondence:
Patrice Wam Mandeng,
Associate Professor
University of Ngaoundere
(Adamawa-Cameroun).

objectifs qu'il faut atteindre après association des deux concepts. Une des raisons pour laquelle il a été ajouté ici « curative » pour faire comprendre le but ou l'objectif qu'il faut atteindre dans cette étude. Et par ricochet, l'association des mots qui donne « méthode curative » dans lequel il est possible, de voir les la démarche et le but après association. Cette association s'étend plus loin avec une situation dans le temps quand on parle d'ancienne et aussi dans un espace précis qui est le Cameroun.

En second, le concept patrimoine local renvoi à une qualité qui est capable d'identifier une communauté, un fait qui se transmet de génération en génération de différentes manières dans le but de préserver et de pérenniser cette héritage distinctif. Certaine ethnies ou communauté sont facilement identifiable par leurs capacités à produire des éléments distinctifs contribuant ainsi à leurs patrimoines locaux. Dans le cadre de la santé comme nous le développons ici, on peut citer une communauté connue de tous, celle des pygmées dans l'est Cameroun. Le concept suivant à savoir, rang majestueux trouve son sens dans la place qu'a toujours occupé celui qui était chargé de survenir aux besoins de la santé dans les communautés africaine de façon générale. La santé est très vitale pour les communautés, impliquait que l'on place ceux qui l'occupent même aujourd'hui sur une place non loin du sommet. Après cette brève présentation des différents concepts qui articulent notre travail, nous nous penchons sur les origines de ceux-là qui avaient le pouvoir de soigner ou procurer des conseils dans le domaine de la santé.

II. Aux origines des tradipraticiens et le pouvoir de soigner les maladies

Défini par l'OMS comme un ensemble d'approche de connaissances et croyances sanitaires intégrant des médicaments à base de plantes, d'animaux et/ou de minéraux, des traitements spirituels des techniques manuelles et exercices appliqués seul ou en association afin de maintenir le bien être diagnostique ou prévenir la maladie En Afrique subsaharienne la pratique de la médecine traditionnelle avec des personnes considérées ici, comme personne ressource dans les communautés locales. Avec des appellations diverses guérisseurs, marabouts et tradipraticiens selon les lieux de fonction. Cependant, les problèmes socioéconomiques du milieu des uns et des autres poussant dans le désordre et le non-respect du milieu et faire perdre à cette pratique ancestrale de sa valeur.

J. M. Belenga signalait déjà que : « cette pratique exige au préalable une disposition d'esprit afin qu'elle soit et demeure authentique » et est soutenu par P. L. Tolra, qui fait une présentation de la place des tradipraticiens en pays Beti au Cameroun à travers le mot « Evu » comme l'élément mobile et vivant du corps de certains hommes qui leur permet d'agir à distance et peut même aussi tirer à distance sans être un contact avec leur victime. Les peuples du Nord-Cameroun considèrent les maladies comme des affections aux causes naturelles mais d'une complication telle qu'on a cru y reconnaître des conceptions Cette petite parenthèse sur le sujet, permet de comprendre qu'au Cameroun, faire dans la médecine traditionnelle voudrait que l'on soit détenteur à la pratique de « la sorcellerie ». La conception de la maladie jadis comme une punition à fait naître chez les hommes un sentiment d'incapable face à celles-ci. Et une fois celle-ci traitées de quelques soit la manière et par qui, on le considère comme sorcier car, il

défiait le surnaturelle. La fonction première des hommes de la santé traditionnelle est qu'ils acquièrent leurs connaissances le plus souvent par héritage ou par initiation au préalable On distingue des personnes qui acquièrent la puissance de soigner par héritage, dans le rêve (révélation) auprès d'un guérisseur et/ou par échange. Le cas de figure parle de lègue d'un parent qui au préalable avait cette fonction de soigner dans la communauté. Les successeurs de ces derniers le rétorquent trop souvent ainsi, c'est la forme la plus courante en Afrique. On comprend de ce fait que l'utilisation des techniques et méthodes curatives est ancestrale d'une certaine manière. Une hypothèse qui trouve sa place, Les plantes ont été utilisées dans la médecine traditionnelle pendant plusieurs millénaires. La possibilité d'identification des particularités et vertus de chaque plante par sa forme et sa couleur, ont guidé les premiers hommes dans le choix des nouvelles préparations La conception de la médecine ancienne est très frappante. Le choix sur la forme et la couleur des plantes reste aujourd'hui un guide pour les artisans de la santé traditionnelle. Dès lors, pour une compréhension facile de notre idéologie dans ce travail, le regard est posé sur les acteurs du patrimoine local et ancien de la santé.

1. les acteurs du patrimoine local et le vieux système sanitaire des communautés.

Parler de patrimoine revient à attribuer une valeur incontestable à un sujet. De ce fait, pour celui des méthodes et techniques curatives anciennes, l'attachement est sans appel. Les hommes et femmes qui prennent sur eux ces multiples charges, implique que l'on s'intéresse. Il s'agit ici, de ceux qu'on considère comme des « Dieu ou prodiges » de la médecine, bien que mitigé par d'autres. Plusieurs noms définissent à cet effet ces derniers relevant ainsi ce patrimoine dit local. De ce pas, ces acteurs dans différentes appellations qui en disent long sur l'identité et la culture.

2. Les tradipraticiens (guérisseurs, marabout, féticheurs...)

En fonction des régions et des ethnies aux Cameroun, ils trouvent un nom. Les tradipraticiens sont connus dans les espaces dans lesquelles ils officient. Pour qu'ils subsistent il faut des patients. Dans le Nord du triangle national, ils sont plus connus sous le nom de « Marabout ». Ils sont généralement par couple avec un assistant. On assiste donc à la notion du maître. Ils sont de fin connaisseuse de la flore et de la faune qui les entourent. À cette pharmacie naturelle, ces derniers s'ajoutent des connaissances du saint coran (Sourates) qui leur sert dans le traitement des malades d'un tout autre genre. Comme précisé par rapport à leurs appellations, on peut avoir des nominations suite aux maladies que l'on traite. Le cas des spécialistes des os (fractures, déboîtements, etc) dans cette partie du pays notamment les « Nandibo » une appellation qui les définit. Dans le grand sud camerounais, les artisans de la santé ont plusieurs appellations en fonctions des ethnies en présence. Tout comme leurs homologues du Nord, ils sont de fin connaisseuse de la faune et de la flore. Des connaissances qui ont fait d'eux des envoyés des dieux jadis. Le guérisseur, le marabout, le féticheur ou le tradipraticien ont servi d'intermédiaire entre l'homme et les dieux. Par conséquence, ce lien implique l'intérêt pour un point, celui du patient. Car, le patient est celui qui corrobore les faits selon lesquels la maladie est une punition divine. Il partage cette perception avec le tradipraticien qui le traite.

3. les patients.

Le patient, est une personne physique recevant une attention médicale ou à qui on prodigue des soins. Les patients, ils sont ceux-là victime d'un « sort ». Une référence au fait que la maladie a été considérée comme une punition des Dieux. Dans cette période d'enchantement, liée aux croyances occultes, le patients est fautif et donc coupable. Ce qui donne naissance à des charlatans et des guérisseurs qui œuvrent soit disant pour le bien de la population. Avec une autre période celle du désenchantement on croit à une pathologie et le patient est considéré autrement par les hommes qui tentent de le sauver au lieu de l'isoler. Cette conception du patient est telle que le malade à travers les différentes périodes donne une place nouvelle, créant ainsi, un patrimoine local sans appel. Pour les africains et le Cameroun pour cadrer le travail ne fait pas une exception à la règle. La naissance des rituels et des pratiques liés à la guérison des maladies est présents et faisant par la même occasion de ces rites des identités culturelles sans pareils. Le statut de patient est aujourd'hui contemporain. Afin, de connaître la place du patient hier et à l'heure actuel, la tâche devient alors de nature archéologique. Une action qui vise à voir l'évolution du patient dans les différents contours historiques. Les idéologies de M. Foucault et F. Dagognet vont dans le même sens quand ils s'expriment :

Cette tâche de nature archéologique, partie prenante du travail d'historien de la médecine, vise ainsi à déterminer les contours d'une histoire qui reste encore à écrire, en cernant les modèles d'usages et de représentations en jeu dans l'évolution de la figure du patient contemporain. En plus, F. Dagognet Pose un regard plus large sur la question du patient qui selon lui révèle que ; ce concept peut aussi impliquer les sociologues. A cet effet, il dit ceci :

Retraçant les grandes étapes d'affirmation publique d'une revendication d'autonomie, dont les sociologues ont démontré le caractère central dans la modification de l'identité d'un sujet de santé qui ne peut plus se dire uniquement patient et qui n'est plus seulement le malade, nous suivrons, depuis son émergence dans la seconde moitié du XX^e siècle jusqu'à ses manifestations récentes, les modalités de cette demande nouvelle, en insistant sur les modifications identitaires qu'elles impliquent et/ou explicitent. Ces deux idées sur le patient sont très explicites. La notion devient évolutive et implique les nouveaux acteurs et chercheurs pour sa compréhension. Notamment une nouvelle vision des chercheurs et acteurs, d'où les germes du patrimoine local. Les disciplines nouvelles interfèrent, une situation qui conduit vers une typologie de maladies spécifiques. Une typologie qui fait ressortir la patrimonialisation des techniques et méthodes curatives dites anciennes.

III. Les éléments constitutifs des anciennes méthodes et techniques curatives

La longévité d'un patrimoine passe généralement, par le partage de génération en génération. Cette transmission est parfois le biais des procédés oraux dans les cultures traditionnelles africaines. Le cas du Cameroun n'est pas en reste, car, on sait que ces différentes connaissances sont souvent apparentées aux dons divins. Les ingrédients utilisés par les guérisseurs et marabout pour des patients sont pour la plus part issu de la nature qui est d'ailleurs la première pharmacie des hommes. Ainsi, on présente la

pharmacie la plus vielle, elle qui constitue sans aucun doute la pierre angulaire de ce majestueux patrimoine.

1. La vieille pharmacie d'hier et d'aujourd'hui (la nature)

Le choix d'une herbe, d'une écorce ou même d'un arbre a toujours été l'apanage d'une connaissance accrue en botanique de nos ancêtres. Cette connaissance du milieu naturel en référence à la flore est sans appel. Endémique à certains guérisseurs et devenu le choix premier dans la pérennisation du patrimoine sanitaire traditionnelle. Le principe est le même, sur la faune qui rentre à part entière dans le patrimoine local sanitaire. Bien plus, ouvert sur le traitement d'ordre spirituel qui repose peu trop sur des sacrifices, aujourd'hui des animaux. On n'oublie pas qu'hier les hommes eux même ont servi dans les sacrifices, avant d'être remplacés par les animaux. Alors, cette partie est axée sur la présentation de certaines plantes médicinales et des espèces animales constituant cette vieille pharmacie des hommes.

Le métier ou l'art de soigner les hommes est un fait qui relève du génie de l'homme depuis bien longtemps. Alors, il nous revient de faire un étalage sur quelques types de maladies et démarche mis en place par le pratiquant pour remédier à ce problème sanitaire. Parler de médicaments, revient à faire un rapprochement avec une maladie. Aujourd'hui les maladies sont connues de fond en comble, ce qui ne fut pas le cas hier. Cependant, longtemps l'homme a attribué son état de santé à une punition divine. Dès lors, il est présenté dans ce travail trois types de maladies liées à leurs méthodes de guérisons (la flore, la faune et les rites).

2. La flore dans le système sanitaire ancien.

Il est clair que l'on s'intéresse aux maladies dont la guérison est obtenue au moyen des propriétés médicinales des plantes. Tout en restant fixé sur la présentation sommaire des plantes médicinales et leurs usages. On note néanmoins que, ces plantes passent par des procédés techniques qui constituent une partie de notre travail.

Les maladies soignées par les plantes en Afrique sont connues. La technique avec les plantes bien que très ancienne, est utilisée au Cameroun jusqu'au aujourd'hui. Dans le cadre de notre étude, le but n'est pas de citer un nombre de maladie simplement, mais plutôt d'identifier des possibles méthodes curatives devenues dès lors un patrimoine local. Dans les dernières décennies il y a eu un intérêt croissant pour l'étude des plantes médicinales et leur utilisation traditionnelle dans différentes régions du monde. Cette étude s'est avérée une des approches la plus fiable pour la découverte de nouveaux médicaments. Les expressions de Kantal et al, implique bien notre envie de compréhension sur les maladies soignées par les plantes. Il s'exprime de ce fait en disant :

En Afrique, le recours à la médecine et à la pharmacopée traditionnelle est une pratique courante et ancestrale. A l'heure actuelle, près de 80% de la population africaine a recours aux plantes locales pour se soigner et n'a pas accès aux médicaments modernes. Se soigner par les plantes est connu et pratiqué en Afrique depuis longtemps, car ils exploitent des savoirs transmis oralement de génération en génération.

Pour l'auteur, l'Afrique a toujours eu cette idée de génie. Une technique et une méthode curative ancienne qui s'avère être le patrimoine majestueux tant recherché qui vit grâce à la transmission orale de génération en génération.

Car, le simple fait d'utiliser la transmission orale s'avère être une patrimonialisation des techniques des soins.

Dans le triangle national, la patrimonialisation locale des techniques liées à la flore est sans appel. Suivant des applications diverses, les plantes des forêts et des savanes, sont les plus répandues dans le domaine de la médecine traditionnelle ancienne camerounaise. Pour ce faire, le choix est laissé sur les plantes dans leur globalité. L'artisan de la santé selon sa localité, avec la flore qui l'entoure en fait une pharmacie et utilise. Les plantes sont utilisées des feuilles jusqu'aux racines suivant les cas à traiter. Ces traitements anciens, suites aux décoctions, aux potions et bien d'autres applications des plantes donnent lieu à une tout autre technique. On poursuit ici, avec la faune au centre de l'intérêt des méthodes et techniques curatives anciennes.

La flore a toujours contribué dans les méthodes curatives. Les potions et les décoctions à base de plantes sont considérées par les patients actuels comme saints « bio » par rapport aux médicaments modernes. Cette situation sur le statut de ces médicaments dit traditionnels implique un attachement aux plantes médicinales. Sujet au statut de patrimoine majestueux, les plantes médicinales constituent des ressources précieuses pour la grande majorité des populations rurales en Afrique, où plus de 80% de cette population s'en sert pour assurer les soins de santé. Au Cameroun, le patrimoine est effectif quand on le sait basée sur des sources orales transmises de générations en générations. Les hommes de la santé traditionnelle sont souvent des descendants d'anciens guérisseurs ou détenteurs des traditions. En plus, dans cette région du littoral le choix est basé sur un type un peu particulier. L'on fait référence ici, aux produits forestiers non ligneux. Des produits qui ont un intérêt considérable en Afrique au cours de ces dernières années, pour leur contribution à l'économie des ménages et à la conservation de la biodiversité végétale. Compte tenu de leur apport dans l'usage médical, ces plantes se trouvent au centre de plusieurs activités liées aux produits forestiers non ligneux. Les plantes médicinales sont toutes les plantes qui auraient une activité pharmacologique pouvant conduire à des emplois thérapeutiques et ce grâce à la présence d'un certain nombre de substances actives dont la plupart agissent sur l'organisme humain. Elles sont utilisées en pharmacie humaine et vétérinaire, en cosmétologie, ainsi que dans la confection de boissons, soit en préparation galéniques. Une plante médicinale n'a pas de définition légale. C'est la jurisprudence qui décrète qu'une plante est médicinale. Pour cela elle doit être inscrite à la Pharmacopée et avoir un usage exclusivement médical.

L'utilisation des plantes pour des finalités médicinales est un fait majeur qui plonge ses racines dans l'histoire. Déjà, avant la pratique de la médecine moderne, les hommes se traitaient avec les plantes qui les entouraient. A l'instar des sociétés européennes, les peuples du Nord-Cameroun ont longtemps recouru et recourent encore aux plantes pour se soigner ou se protéger contre les maladies. C'est dans leur couvert végétal aux espèces multiples qu'ils prélevaient leurs plantes à caractères prophylactiques ou thérapeutiques. La médecine traditionnelle n'est pas une affaire de profane. Certains éléments sont indispensables à sa pratique par rapport à leur vertu et leur utilisation.

La médecine traditionnelle continue à maîtriser sa popularité pour des raisons historiques et culturelles. Ceci

étant, plusieurs personnes dépendent d'elle pour la satisfaction de leurs besoins de santé. Cependant, la pratique de la médecine traditionnelle ne peut être efficace que si la reconnaissance des plantes médicinales est maîtrisée. Au Nord-Cameroun, cette reconnaissance s'apprend au cours des séances initiatiques par l'intermédiaire d'autres initiés qui ont déjà fait leurs preuves sous l'ombre de grands maîtres.

La connaissance botanique est très capitale pour la patrimonialisation locale des méthodes curatives anciennes. Les auteurs J. Gormo et B. D. Nizesete s'expriment sur les techniques de reconnaissances et de partage des méthodes entre le maître et l'apprentie. Ils rallongent en ces termes : Pendant les retraites d'initiation, le novice est entraîné par son maître dans la brousse, lieu par excellence des plantes médicinales. Le néophyte doit donc faire preuve de courage, de détermination et surtout de compétences botaniques. Une fois la plante trouvée, le maître montre à son apprenti les parties importantes qui entrent dans la composition du médicament; tantôt, c'est la feuille, tantôt c'est l'écorce ou la racine ou alors la sève de la plante.

Ces démonstrations s'accompagnent parfois de rituels que le novice doit à tout prix maîtriser. Il revient donc à l'apprenti-guérisseur d'être attentif et très concentré car les noms vernaculaires des essences ne sont pas faciles à prononcer et à retenir. Dans la même lancée, le maître indique les différentes maladies qui peuvent être traitées par ces plantes. Des séances de reconnaissances peuvent durer plusieurs semaines ou mois selon les capacités des apprentis. La seconde phase consiste à s'assurer que son élève a maîtrisé les usages des plantes et leurs noms vernaculaires. L'apprentissage passe par une série de stage. Les précédents auteurs continuent de nous éclairer sur le sujet. Il est connu de tous que, le maître envoie de temps en temps ce dernier en brousse à la recherche des médicaments. C'est aussi pendant cette reconnaissance que le guérisseur donne à l'apprenant tous les conseils relatifs à la cueillette, à la période d'utilisation des médicaments et surtout, certains interdits et rites. La connaissance des vertus des plantes devient ainsi indispensable. L'art de guérir par les plantes médicinales est connu et pratiquer au Cameroun, notamment dans le département du Haut Nyong (région de l'Est) depuis longtemps. Ceci, par les herboristes, les radiothérapeutes et les villageois. Les connaissances relatives à la médecine traditionnelle sont donc un patrimoine important pour les populations. Cet art (technique), fait naître un patrimoine comme le déclare ces propos : « Les connaissances relatives à la médecine traditionnelle sont donc un patrimoine important pour les populations ».

3. La faune dans le système sanitaire ancien.

S'il est vrai que, les hommes ont souvent migré pour la poursuite du gibier, plusieurs raisons trouvent leurs places. Comme méthode curative certaines espèces animales ont longtemps contribué comme soins pour des pathologies. Il est dit plus haut dans notre travail que les hommes attachaient un malaise à un fait divin. Dans certaines ethnies du Cameroun, les soins de santé passent par des techniques spécifiques. Le sacrifice d'un animal, dans le but de guérir une maladie est une pratique ancienne et même toujours utilisées aujourd'hui. Dans l'Adamaoua (Cameroun) plus précisément dans le département du Mbéré pour une fracture d'un riverain, le guérisseur « Nandibo » utilise un coq. La méthode consiste

à briser les parties de l'animal en fonction de la fracture du patient. Cette méthode curative est aussi bien présente dans d'autres parties du pays du Nord comme au Sud on parle ici, de transposition de la maladie.

La faune, est souvent très prisée à cause de la transposition des hommes en référence à certains maux qui les minent dans le présent comme dans le passé. C'est la raisons des sacrifices qui ont souvent été même humains avant de changer avec le temps. Un autre système connu est l'interdit alimentaire afin de remédier à un problème de santé. Les guérisseurs ont pour recours une interdiction formelle pour le malade. Le choix est souvent porté sur un animal qui selon le tradipraticien qui estime que le mal vient de ce dernier. À ce second type de techniques et méthodes de traitement un autre entre dans la patrimonialisation locale le système lié aux rites initiatiques.

Dans l'optique d'un traitement, les animaux sont souvent au centre des intérêts des tradipraticiens qui voient souvent un culte à ces derniers.

Cette pratique est plus répandue dans le grand sud du Cameroun avec une transposition de l'animal par rapport au malade. La faune dans la médecine ancienne et même

actuelle est réservée sur le traitement des maladies de l'esprit. La méthode passe par le sacrifice de l'animal pour soigner son patient. Cette notion de soins à travers les animaux a donné lieu à un patrimoine lié au totem chez certains peuples du Cameroun. Chaque peuple dans cette partie du Cameroun est transcrit par des animaux. Un totem très souvent commun chargé de préserver la paix de l'esprit dans les communautés. Car, il est dit ici très souvent que la maladie est d'abords en elle-même un problème psychologique. Donc un besoin permanent d'avoir la paix de l'esprit. Il est cependant, strictement interdit pour les membres de cette communauté de consommer l'animal protecteur celui-là même qui porte en lui les ondes positives de paix, de bonheur et tous autres biens faits pour la communauté. Notons que les conditions diffèrent en fonctions des communautés rigides ou souples. La médecine traditionnelle liée à l'utilisation des animaux comme ingrédient sont très souvent liés à des mythes et légendes qui accompagnent la pratique en même temps que la méthode. Ainsi, dans le but de faire la lumière sur nos propos nous proposons ce tableau présentant quelques ethnies et leur totem animalier.

Tableau I : Exemple de quelques ethnies et leurs totems aux Cameroun.

Ethnies	Totems	restrictions traditionnelles
Bafia	La tortue	Interdiction formelle de la consommer ou même d'entrer en contact. Elle est utilisée dans les rites spéciaux.
Mbang (Nkam)	Eléphant	Interdiction formelle de le consommer ou même de toucher par les hommes.
Yabassi	Crocodile	C'est l'animal mythique de la localité lors des rites de divers ordres sa peau, ses os, ses dents sont portés par les pratiquants.

Source : Biane Titty

Dans la partie septentrionale du triangle nationale les animaux rentre aussi dans les méthodes anciennes pour soigner des patients. Le « Marabout ou *Maloum* » (l'artisan le plus répandu dans cette zone du pays) use d'un animal en sacrifice pour soigner ou pour conjurer le mauvais sort. Ici, les animaux les plus utilisés sont le coq et la chèvre qui sont généralement sacrifiés. Par ailleurs, la faune est très peu active dans les méthodes et technique anciennes utilisées par les hommes. Ce constat tient du fait que, les hommes usent cette méthode dans les soins des maladies spécifiques (celles liées à l'esprit).

4. Les anciennes méthodes curatives à travers les rituels.

Un rite est un passage marquant le statut social ou sexuel d'un individu. Le rituel se manifeste le plus souvent par une cérémonie et une série d'épreuve. Un rite est un ensemble de prescription qui règle la célébration d'un culte en usage dans une communauté religieuse. Le but d'une telle action est le transfert d'un savoir, un enseignement ou une pratique à un nouveau. Ici, les anciennes méthodes sont reliées par un ensemble de rituels qui entrent en jeu pour guérir un patient ou un mal dans une communauté quelconque.

Les rituels aussi divers que possibles dans les régions du Cameroun trouvent un impact dans le traitement des maladies. Tout en essayant, de faire la part des choses entre les soins prodigues à travers un rite et la maladie. La faute très souvent aux croyances des uns et aux autres, la maladie et parfois le docteur suivant son époque sont vus sous un autre angle. Un point de vue partagé par J. Gormo et B. D Nizesete qui pose un regard autre de la maladie à une certaine période de l'histoire des hommes. Ils s'expriment

sur la provenance et les types de soins particuliers et disent à cet effet :

Si les maladies ne sont pas justiciables d'un appel aux anciennes forces de la tradition, il en va tout autrement d'un ensemble de maux causés par la magie, la sorcellerie, les empoisonnements ou les transgressions. Chacune est naturellement associée à un type particulier de soins. Dès lors, la maladie présentée ici, est celle-là que la croyance à la tradition peut tenter de guérir. Les hommes de médecine traditionnelle, dans les communautés sont très souvent issus des cérémonies initiatiques. Choisis par les anciens pratiquants et formés, ils sont considérés par la société comme des divins capables de conjurer le sort (la maladie). Il faut noter que, certaines maladies qui rentrent dans les vis sociaux (le vol, la toxicomanie) sont aussi au menu. Ainsi, parler de traitement des maladies à travers les anciennes méthodes et techniques curatives revient à faire un pas vers divers patrimoines locaux. Alors, le patrimoine local ou identifiant culturel trouve sa place dans la patrimonialisation et prend ce rang dit majestueux. À titre d'exemple les rituels de purification des peuples des *Grassfield* entendu ici, les Bamiléké avec le culte des crânes bien connu au Cameroun.

IV. Le passage de l'art et curative ancienne à un patrimoine.

Au Cameroun les méthodes et techniques anciennes liées à la santé perdurent au point de prendre le statut de patrimoine. Connues et acceptées de tous, certaines techniques font office de marque identitaire pour

différentes ethnies du triangle national. La patrimonialisation passe par la valorisation et l'attribution des marques, des gestes, des techniques et tous autres faits. D'après Fassin cité par B.D. Nizesete, « la maladie discipline la société et justifie le renforcement de la cohésion sociale par des rituels aussi variés que les maux retenus par l'ancienne classification ; pour autant, les troubles du corps ne sont pas aussi souvent associés à la persécution ou à la sorcellerie qu'on l'a longtemps cru ». Selon la nature du mal, on avait recours à des thérapeutes différents.

La tradition est cette partie qui fait office de pont lors de ce passage. Il est donc important de faire une petite ouverture sur cet élément. La tradition désigne, la transmission continue d'un contenu culturel à travers l'histoire depuis un événement fondateur ou un passé immémorial (du latin traditio, tradere, de trans « à travers » et dare « donner », « faire passer à un autre, remettre »). Cet héritage immatériel peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté humaine. Dans son sens absolu, la tradition est une mémoire et un projet, en un mot une conscience collective : le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir. Avec l'article indéfini, une tradition peut désigner un mouvement religieux par ce qui l'anime, ou plus couramment, une pratique symbolique particulière, comme par exemple les traditions populaires. » Ainsi expliquée, la tradition est plus ou moins reconnue dans ce que l'on qualifie de lien avec le patrimoine local. C'est elle qui guide les africains et particulièrement les Camerounais. Une trajectoire par rapport à notre ligne de travail sur les anciennes méthodes et techniques curatives. Elle est partie intégrante de cette recherche du fait que les vieilles pratiques sanitaires sont d'abords traditionnels. Ce constat est fait en raison de la définition de ci-dessus de la tradition. Elle qui renvoie à une transmission culturel, une histoire, un héritage, une mémoire et pour finir une conscience collective.

Les croyances des uns et des autres sur les dysfonctionnements physiques dans le temps a tout autant contribué à une patrimonialisation local des pratiques des soins. Avant de s'attaquer aux sources du dévoiement des forces invisibles et de la sorcellerie, il était envisagé, dans un premier temps, les simples causes naturelles. Du nord au sud Cameroun, l'identité culturelle font des ethnies des spécialistes dans le traitement des maladies. Pour ce qui est du patrimoine lié aux marques on fait références à des traits laissé sur les patients. On parle de scarifications dans certains cas. Le but premier de ces marques est la méthode curative de l'esprit (médecine spirituelle).

En Afrique, la sorcellerie est bien souvent considérée comme une barrière « traditionnelle » au développement et à l'acquisition des nouvelles formes de richesse. A cet égard, le Cameroun n'est certainement pas une exception. Les personnes scarifiées sont plus tournées vers cette option : celle du blindage (protection) contre le mauvais esprit qui est capable de les rendre malade. Cette technique curative est observée bien dans le sud que dans le nord du pays. Chez les Nanga ethnie du sud Cameroun, le choix de la scarification est fait sur les joues du « patient » suivant des techniques et une spécificité propre à ceux-ci. Connue ici sous le nom des « 1111 » en raison de la disposition des traits de scarifications sur chaque joue deux traits verticaux sur chaque joue. Après entretien avec une riveraine Nanga dans la ville de Ngaoundéré, ses propos sont très instructifs.

Un ensemble de mots qui démontre cette méthode et technique propre à cette ethnie par la scarification. Il dit à cet effet :

Lorsqu'on pratique des petites scarifications sur des enfants c'est pour tenter de les soigner. Il était très fréquent dans nos communautés de voir des enfants convulsés suite à une fièvre très élevée ou pour d'autres raisons. Des raisons que seul les anciens sont capables de détecter et de remédier. Cette méthode chez nous les Nanga, est ce que l'on peut qualifier de marque de fabrique. Le choix sur les joues est un mystère que seuls les guérisseurs connaissent. Mais il est souvent dit que le corps humain est commandé par la tête explication faites par nos anciens. Une technique qui fait notre patrimoine culturel aujourd'hui. Hier des marques qui nous servaient de protection, sont devenus nos points identitaires aujourd'hui dans le Cameroun. Dans le nord Cameroun, la scarification est bien plus présente chez les haoussas, chez les Bororo avec des positions différentes sur le corps des traits de scarifications. Notons ici que, la scarification table, sur plusieurs plans notamment : l'esthétique, en plus de la santé (spirituelle). Un autre passage, celui lié à la spiritualité comme technique curative ancienne devenu patrimoine. La guérison de l'âme est depuis l'espace santé le plus demandé des hommes. Dans l'ouest du Cameroun, le choix de guérison est axé sur le culte des crânes. Les Bamiléké considèrent que le contact avec le crâne d'un défunt permet d'entrer spirituellement en contact avec les morts. Pour ce peuple d'Afrique centrale vivant au Cameroun, il est essentiel d'entretenir les crânes humains des morts pour éviter la colère des esprits, la maladie, l'infertilité, et même la mort.

Aujourd'hui patrimoine local très populaire pour le peuple bamilékés du Cameroun, ce culte traduit l'attachement dans la guérison des maladies liées au spirituel. La pratique de ce culte est devenue un patrimoine socioculturel pour cette société qui s'identifie à travers elle. Le culte de crâne est une cérémonie qui passe par une multitude de points dans chaque famille en relations avec leurs crânes (esprits). Comme technique et méthode curative ancienne en pays bamiléké, les familles ont souvent eu recours à des invocations à travers les crânes pour des soins particuliers. Les maladies dites « punitions divines » sont celles-là qui ont toujours été soignées par les rites et autres pratiques. À la suite, de notre entretien avec un informateur les propos sont tels :

Ce n'est pas toutes les maladies que l'on soigne avec des médicaments. Il faut très souvent se rendre auprès des ancêtres car, eux peuvent voir le mal à la racine. C'est pour cette raison que chez les Bamilékés le choix de consulter les crânes est sans appel. Ce choix est due au fait que ce rituel fut autre fois notre « religion » car, c'est l'avènement des uns et des autres qui a tout changer. Aussi, il existe plusieurs maladies chez nous raisons pour laquelle ces crânes font offices de méthode et technique curative ancienne chez cette ethnie. À la suite, de ces explications sur le statut de ce rituel comme technique et méthode curatives, il est possible de dire que la culture occupe une place primordiale. Si la tradition veut que la maladie soit parfois une malédiction au lieu d'un dysfonctionnement de l'organisme, alors il est juste que les rituels servent de soins.

Certains peuples usent des passages initiatiques comme méthodes et techniques curatives, car, c'est à travers elles que l'on trouve la santé et aussi les artisans de la santé. La

santé acquise passe souvent par des rites qui pour les initiés soignent son homme. A l'extrême nord Cameroun les Tupuri ethnie mythique du septentrion dans leur rite initiatique lié à la célèbre « danse du coq » on fait passer une danse vers un patrimoine de rang magistrale. Dans le but premier d'utiliser le coq comme un totem commun pour la communauté, le coq devient le fanion de la culture de cette ethnie.

Les hommes d'histoire sont très regardants sur ce type de patrimoine, car, on y trouve plusieurs pages de l'histoire. On comprend dès lors que, le médicament n'est pas seulement ici, les plantes ou des animaux mais aussi, les ritues initiatiques. Dans cette technique curative, des chants et des danses sont des soins pour certaines maladies.

Pour E. Mveng il est nécessaire de mener une lutte pour la conservation et la protection du patrimoine culturel camerounais. La nécessité de participer à ce combat pour la revalorisation et la vulgarisation du patrimoine culturel, nous amène à la question des méthodes et techniques curatives anciennes conduisant à une patrimonialisation locale. C'est dans cette logique que les uns et les autres prennent au sérieux la notion de culture. Une expression qui n'est pas anodine dans ce travail. Une raison explique ce fait, celui qui reconnaît l'Afrique comme une terre de culture.

Dans le but de présenter les fonctions de la culture en Afrique, G. Hardy (1912) affirme :

En Afrique, la culture est faite de savoir, somme des connaissances humaines, transmise par l'enseignement, assimilée par l'éducation, elle anime les métiers par le canal des techniques ; elle suscite l'harmonie sociale, nécessite un véritable humanisme, ne vit qu'ordonnée aux notions d'être, de vrai, de Bien, de Beau ; elle s'incarne dans les peuples, les nations, les patries et crée un art de vivre en société aux visages multiples qui forme cependant par son unité profonde le patrimoine universelle qui est la civilisation. On retient de cette définition que la culture est un patrimoine de tous les peuples d'Afrique. Que la santé et tous les éléments qui l'accompagnent en Afrique de façon générale et particulièrement au Cameroun révèlent de notre culture donc notre patrimoine local. Une valeur sans égale pour nous car, elle fait de nous des références de part et d'autre en la matière. Il convient de souligner que le patrimoine local fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédées et que l'on doit protéger, valoriser et transmettre aux générations futures.

V. Le social et les méthodes curatives au Cameroun.

Dans le cadre du présent travail, le social s'entend selon les travaux de M. Akam (2018) comme une vision des hommes, des institutions, des interactions et des rapports entretenus pour un vivre ensemble convivial, paisible, régulant les contradictions et les conflits. C'est ainsi qu'on peut aisément dire à la suite de ce dernier que cet ensemble de méthodes et techniques ont réuni en son sein toutes les caractéristiques du social.

Si E. Durkheim distingue plusieurs types de sociétés, celle qui nous importe est celle qui caractérise le plus l'Afrique à savoir : les sociétés traditionnelles à solidarité mécanique au détriment de celles dites organiques. Dans la première qui est la nôtre on retrouve les hommes de la santé. Ceux-là qui œuvrent pour la santé de populations à travers leurs savoir-faire.

Les sociétés africaines socialement parlant se définissent

comme une société qui met en valeur la collectivité des interactions entre les individus. Elles se caractérisent par des rapports socioculturelles et par sa vision propre des choses basées sur la solidarité, le respect, le partage, la convivialité et le vivre ensemble. Il faut noter que les valeurs de la collectivité prime sur l'individu.

1. Les techniques curatives comme facteur de la cohésion sociale

On entend par cohésion sociale, l'ensemble des processus, individuels et collectifs qui contribuent à assurer à chacun l'égalité des chances et des conditions, l'équité et l'accès aux droits fondamentaux et au bien-être économique, social et culturel, et qui visent à construire ensemble une société solidaire.

En sciences sociales elle désigne l'intensité des relations qui existent entre les membres d'une structure sociale donnée.

Cependant la connaissance des techniques et méthodes a permis que les camerounais des différents horizons puissent s'unir autour de la flore, de la faune et des rituels afin d'endiguer les maladies de différents. Des interactions entre les individus les relations humaines en ce sens qu'elle a permis de créer plusieurs mouvements.

2. un facteur de brassage culturel.

Le brassage culturel désigne le mélange d'influences culturelles distinctes (musical, pictural, scriptural, vestimentaire, et linguistique). La pratique des anciennes méthodes et techniques curatives révèle d'abord de l'art culturel car depuis la nuit de temps les africains se sont servis des plantes, des animaux et des rituels pour se soigner. En effet, ces différentes rencontres entre les camerounais autour des thématiques en rapport avec le savoir-faire des tradipraticiens a produit la cohésion sociale.

Les pratiques et les modes de fonctionnement établis par les acteurs de la santé ont créé des liens entre eux-mêmes. Ainsi, cette activité a joué un rôle important dans la vie sociale des populations depuis bien longtemps. Une vision qui est soutenue par M. Akam « le social puise dans nos histoires et nos cultures africaines, notre philosophie avant d'être dans le monde qui n'accepte jamais un sans deux » selon l'auteur, la vie dans les sociétés africaines est une vie en communauté et non une vie egocentrique. Le social est caractérisé par des nombreuses manifestations partant des coalitions, des unions, des rassemblements, des clubs, des clans, des ethnies à même de se mobiliser pour contrecarrer les rudes défis d'incertitudes. Cette vision n'est pas des moindre elle qui jadis passait aussi par le partage des connaissances sanitaire. Notre informateur dans la ville de Yabassi, nous fait un état sur les liens qu'ont tissé les artisans de la santé dans le passé. Il exprime en ses termes : Il est possible de trouver des meules dans la forêt, celles-ci ne sont pas le fruit du hasard. Il arrive que pour des raisons d'ordres spirituels dans la guérison d'une tierce maladie elles ont servi. Concernant le facteur de brassage, les guérisseurs pour des raisons seul connus de ces derniers et en fonction de la maladie les patients doivent se rendre dans des villages voisins trouvés une meule abandonnée et moudre le médicament qui leur était remis. Cette attitude qui consiste à abandonner les meules qui ont servi dans le traitement d'une quelconque maladie agissait sur le patient. Comme quoi, la meule et le sortilège devrait aussi partir. Cette méthode de guérison a été très répandue dans les régions du Cameroun car, dit-il le sort est la faute des

autres alors, il faut se débarrasser chez eux. Ainsi, lors de nos travaux de terrain dans cette partie du pays nous avons eu avec nos guides des meules de ce type. L'image qui suit fait office de référence.

Photo 1 : Meule abandonnée après un rite de guérison.



Source : Biane Titty Yabassi, juin 2017.

De plus, pour briser les barrières les hommes ont eu recours au partage, à l'entraide entre les tradipraticiens des différentes communautés. Il a été possible que les uns et les autres se rendent dans les clans voisins et même rivaux pour recevoir des soins. Dans l'Adamaoua, les hommes utilisent les anciennes méthodes curatives (*Nandibo*) notamment pour les cas de fractures de l'os. Chez les pygmées, les hommes s'y rendent pour les maladies d'ordre spirituelles. Ces exemples prouvent le brassage culturel qui naît entre les hommes à travers les techniques anciennes. Par ricochet on observe une mise à jour du patrimoine local de ces communautés.

3. L'implication au plan économique

De nombreuses études d'impacts économiques ou bien culturelles ont été développées dans les pays africains, l'idée d'un rôle économique de ces productions est

désormais peu contestée. Elles constituent un apport pour l'économie locale, notamment en termes d'emploi et de revenus. Nous assistons à une véritable mode d'analyse d'impact de la médecine ancienne au Cameroun. Cette pratique perdure du fait de son coût très bas. Une situation qui tient en lèse le consommateur qui trouve refuge. Sur une autre ligne, les hommes de la santé d'hier qui œuvraient pour le bien d'une communauté le font aujourd'hui pour un horizon plus vaste. La conséquence devient le commerce de la connaissance, une promotion du patrimoine local pour de l'argent. Le savoir-faire des uns et des autres créait des emplois même informels. Ces emplois sont de générateurs de fonds qui d'une manière ou d'une autre contribue à l'économie.

VI. Résultat de la recherche sur les techniques et méthodes curatives anciennes.

L'étude est pratiquée sur une population de 89 individus dans le triangle national. Les principes qui ont accompagné cette aventure scientifique suivent une ligne déjà tracée. On fait état de quelques lignes, sur les choix sur les personnes suivant des critères d'âge, de profession, de la connaissance sur le domaine et la région d'origine. Cette partie de trajectoire a pour but de faire une comparaison entre les peuples sur la question des méthodes curatives anciennes. La répartition est la suivante sur la zone de recherche : 27 personnes dans le Littoral, 19 personnes dans le Centre, 32 personnes dans l'Adamaoua et 11 personnes dans le Nord.

Dans le tableau II qui suit des détails sont expliqués en fonction des points spécifiques. Pour les plantes les hommes les utilisent depuis bien longtemps. Alors ils sont souvent consommer frais ou sécher par l'artisan de la santé. C'est à ce niveau qu'intervient la méthode et la technique car, connaître la bonne plante ne suffit pas il faut connaître comment l'appliquer. Notons que, les propriétés des plantes sont multiples, elles peuvent agir, entre autres, sur plusieurs sphères:

Tableau II : Sphères impactées et maladies curables à travers les plantes.

Sphères	Maladies susceptibles d'être soignées
Le système nerveux:	contre la dépression, les maladies dégénératives
La sphère digestive	contre les spasmes, les flatulences (gaz intestinaux), les aigreurs (d'estomac).
La sphère respiratoire	contre la toux, la sinusite, la bronchite, l'asthme
La sphère hormonale	contre les troubles de la ménopause, de la glande thyroïde, de la libido...
La sphère urinaire:	Contre les cystites, l'adénome de la prostate, les calculs rénaux

Source : Biane Titty.

Les plantes, en ce qui concerne la méthode et la technique ancienne ont gardé un mode d'emploi pratiquement partout. On utilise les plantes sous plusieurs formes. Les différentes transformations avant utilisation relève de la méthode et de la technique par les praticiens pour leur patients. De façon générale on retrouve des tisanes, mais dans notre recherche deux modes nous intriguent :

L'utilisation de la plante fraîche. À boire en tisane ou à appliquer en compresse. L'avantages que l'on remarque est les principes actifs sont plus actifs dans la plante fraîche que sèche. « Elle a toute sa force et est mieux ainsi pour les malades surtout pour les cas des malades de brûlures, des malades avec problèmes respiratoire et ceux avec des troubles digestifs » Il y a néanmoins des inconvénients de cette pratique car les plantes sont très souvent chargé de

toxine et nécessite une connaissance parfaite de ce que l'on applique.

La seconde utilisation que l'on retrouve est la plante séchée. Ce type d'utilisation est fréquent dans le nord Cameroun. L'application se fait notamment par un bain, une tisane et en lotion. Tout comme la plante fraîche cette méthode connaît des avantages et des risques. Dans un premier plan, cette technique démontre que la plante moins riche en eau à cause de son séchage augmente sa concentration en principes actifs. En second plan, pas de réel inconvénient si ce n'est la préparation que certains trouvent fastidieuse, cela reste une affaire de point de vue et d'organisation. La dernière utilisation est celle issu d'un broyage des plantes sèches pour obtention d'une poudre. L'avantage de cette pratique consiste à consommer dans du

liquide ou du semi-liquide (aliments ou boissons plus concentrée et mieux assimilable. L'inconvénient: la texture et le goût qui peuvent rebuter les plus sensibles. Car, le goût est très souvent amer et n'est pas facilement

applicable par le tradipraticien.

Le tableau III qui suit est une représentation de quelques plantes qui ont longtemps servi comme outil pour lutter contre les maladies.

Tableau III : présentation des plantes et leurs fonctions médicinales.

Nom scientifique de la plante	Image des plantes	Usage des plantes
<i>Jatropha gossypiifolia</i>		La sève de cette plante est considérée par les paysans comme un désinfectant. Ses feuilles sont utilisées comme pansement pour les blessures. L'huile extraite à partir de ses grains constitue un anti venin ³⁷ .
<i>Kigelia africana</i>		Ses feuilles séchées sont utilisées contre les ulcères. Son écorce soigne la dysenterie.
<i>Prosopis africana</i>		Les feuilles de cet arbre au bois dur sont utilisées pour traiter les maux de tête. Une décoction issue de ses feuilles une fois de plus aide pour les ballonnements. Les écorces de cet arbre une fois mâchouiller soignent les crises de dents ³⁸ .
<i>Tamarindus indica</i>		Les fruits réduits en boisson et bouillis sont des laxatifs et constituent également un remède pour la bronchite. Son goût acide est convoité par les femmes enceintes pour lutter contre les nausées ³⁹ .
<i>Bauhinia thonningii</i>		L'écorce de cet arbuste, pilée, constitue un médicament pour lutter contre les maladies pulmonaires. Ses racines soignent les plaies; bouillies, elles traitent la rougeole, la dysenterie, les abcès et la toux ⁴⁰ .
<i>Ficus vallis</i>		Les racines de ce figuier sont des vermifuges. Ses feuilles en décoction constituent un médicament contre les brûlures. ⁴¹
<i>Baillonella toxisperma</i> (Moabi)		Cet « arbre miracle », comme le surnomment certains Baka, sert aussi de lieu de culte. Ses feuilles et écorces sont utilisées « pour soigner de nombreuses maladies telles que la typhoïde, les empoisonnements, le paludisme, les maux de ventre. Et ça fait fuir les sorciers », (entretien avec Samba)

Source: Biane Titty.

Un second plan se présente dans cette partie. Il s'agit du traitement ancien à travers les animaux. Les sacrifices d'animaux pour prodiguer des soins à un patient atteint d'une pathologie restent toujours dans les cultures des uns et des

autres. Cette pratique reste à 45% un système de santé ancien utilisé dans la partie sud du triangle nationale. Devenue patrimoine de rang majestueux pour les peuples, cette méthode et technique curative traite un type de maladie particulier. Dans le travail, il a été présenté

différents types de maladies celle qui sont traités le plus souvent sont celles qui sont assimilées au spiritualisme. Certains animaux sont assimilés à des maladies des patients. Dans ces cas, le tradipraticien pratique la technique des interdits pour soigner son patient. Aussi, dans d'autre cas, le choix ne se résume pas seulement au patient mais à toute la communauté. On parle dès lors, d'animaux totems pour la communauté. Pratique très répandue au Cameroun, car selon certaines communautés les hommes ont été épargnés par des maladies par le biais de leur totem (animal protecteur). Cette part des techniques curatives anciennes rentrent dans une patrimonialisation.

Dans le nord du pays, les méthodes similaires sont utilisées. Le traitement des maladies passent très souvent par des pratiquent qui mettent en jeux les animaux. Lors des fractures d'un patient, les tradipraticiens utilisent les animaux qui sont sacrifiés pour la guérison du patient. Cette culture des ethnies, donne naissance à une toute autre pratique aussi patrimoniale que possible. On parle ici, des rituels pour la guérison des patients.

Le choix des hommes est très souvent guidé par les pratiques qui ont bercées leurs enfances. Bien connu pour son statut auprès de nos sociétés, les maladies ont plusieurs origines. Pour des maladies à connotation mystique et même celles liées aux faits sociaux les rites sont actifs. Faire un rite a pour but premier des pérenniser une culture qui est un patrimoine. Dans le cadre de notre étude sur les différente technique et méthodes certains sociétés appels à la croyance des rituels pour obtenir des soins. Le traitement des maladies de cette manière est une particularité. Aussi ancienne que le traitement par les plantes, les hommes ont fait recours à des croyances pour se soigner. Car, si la maladie est une punition pour les hommes, les rituels observés de part et d'autre ont su guider les hommes. Au Cameroun toutes les ethnies ont une coutume (rituel) qui les identifient et traite de différents maux. C'est cette image du traitement de la maladie à travers ces techniques et méthodes anciennes est le patrimoine de rang majestueux qui nous essayons de mettre en exergue.

Conclusion

En somme, il a été question d'une étude sur le savoir-faire et technique des hommes suites aux maladies dans le passé. Dans ce travail, les choix d'une connexion sur les techniques et méthodes curatives anciennes reviennent à poser certaines bases. Le statut et la perception de la maladie hier et aujourd'hui par les hommes dans le triangle national. Les éléments constitutifs des premières pharmacies de ces hommes ont contribué à la compréhension du patient et des procédés de guérisons mis sur pied par ses traitants. Alors de ces différentes phases, il ressort que les hommes pour se soigner hier ont usé de la force de la nature et des croyances occultes. Les plantes pour leurs accessibilités facile et leur présence un peu partout. Elles ont fait des hommes de cette période de véritables botanistes. A la suite, pour se soigner certains ont fait le choix des croyances qui impliquent des animaux. On assiste ici, à des rites dans lesquels les sacrifices sont faits. Les méthodes dès lors reposent sur les animaux qui sont sujet de transposition spirituelle par le tradipraticien. De plus, pour des maladies à caractère mythique ou incompris le choix de la guérison passe par des rites et autres pratiques. Alors on comprend que comme techniques et méthodes curatives les hommes ont mis sur pieds des

procédés tel que : la pharmacopée pour les plantes ; les sacrifices et les rites pour les animaux dans le traitement des maladies. Cette façon aussi ancienne de faire a permis aux sociétés de se côtoyer, de s'échanger et même de partager des cultures afin de pallier la maladie. Des identités culturelles sont aussi sur le planché du fait de leurs implication dans les méthodes et techniques curatives ancienne de certaines ethnies du triangle nationale.

References

- ANONYME, 2002, Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2002-2005, OMS Genève p.7.
- DAGOGNET François, « Archéologie ou histoire de la médecine », *Critique*, 216, 1965, p. 436-447.
- DURKHEIM Emile, 1893, de la division du travail Cohésion sociale –wikipédia, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/coh%> , consulté le 17 décembre 2021.
- ENGELBERT. MVENG, 1992, « Protection et conservation du patrimoine culturel. A quand le Musée National du Cameroun ? », in J.M. Essomba (éd), *L'archéologie au Cameroun*, Paris, Karthala.
- FONYUY FISIY CYPRIAN et Geschire Peter, (1993) « Itinéraires d'accumulation au Cameroun », Messires (ex-ISH), Yaoundé. p. 99 -129. https://www.cairn.info/publication-de-Cyprian_fonguy-fisy-683801.htm.
- FOUCAULT Michel, 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- G. HARDY, 1912, une conquête morale, l'enseignement en Afrique occidentale Française, Paris, Armand Colin, 237.P.
- JIOFACK et al, 2010. Ethnobotanical uses of some plants of two ethno ecological regions of Cameroon, in The African Journal of Pharmacy and Pharmacology Vol. 3(13). pp. 664-684, December, 2009 Special Review available online <http://www.academicjournals.org/ajppISSN 1996-0816> © 2009 Academic Journals:https://www.researchgate.net/publication/242569536_Ethnobotanical_uses_of_some_plants_of_two_ethnoecological_regions_of_Cameroun#fullTextFileContent [accessed April 05 2022].
- MOTAZE AKAM 2018, « Repenser I, Afrique à partir du social », Appel à la contribution, Calenda, Publié le vendredi 22 juin 2018,<https://calenda.org/444320>, consulté le 11 décembre 2021.
- MPONDO et al, 2017, « Connaissances et usages traditionnels des plantes médicinales du département du haut Nyong ». n on 13th February 2017. Published online at www.m.elewa.org on 31st May 2017 <https://dx.doi.org/10.4314/jab.v1i1.12>.
- MUTHU C, et al, 2006. “Medicinal plants used by traditional healers in Kancheepuram District of Tamil Nadu, India”. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine* 2: 1746-4269.
- Newall C. A et al. 1996, *Herbal Medicines: A Guide for Health-care Professional* Pharmaceutical Press.
- MVE BELENGA Jeannot, 1985 « Initiation et société secrète au Cameroun », Paris Kartala pp.85-89.
- GORMO, 2018, Modes et techniques d'exploitation des arbres chez les Tououri du Nord-Cameroun, p75 Dossier thématique. La diversité du patrimoine

- technique africain. L'exemple du Cameroun
<https://doi.org/10.4000/ephaistos.3475>.
- 15. MVE BELENGA Jeannot 2019, « pratique de la médecine traditionnelle et changement climatique au Cameroun conséquences sur les soins à base de plantes médicales 1924-2017 », Paris Kartala p.61.
 - 16. KANTHAL et al. 2011, “In vivo Evaluation of Analgesic and Antipyretic activity of Aerial parts of *Tabernaemontana divaricata* in Experimental Animal models” Pharmacology, online 3: 1127-1133.
 - 17. G. Hardy et all, 1912. « Bourges et les abbayes et châteaux du Berry (les villes d'art célèbres), ParisIn »: Revue internationale de l'enseignement, tome 64, Juillet-Décembre 1912. pp. 365-366;
https://www.persee.fr/doc/revis_1775-6014_1912_num_64_2_8974_t1_0365_0000_1.